

J'ai toujours remarqué que les Canadiens ont un amour prononcé pour le féminin—C'est à ce sentiment sans doute qu'ils doivent leur autonomie nationale—ainsi ils disent invariablement “la grande air, une belle hôtel, de la bonne argent” quand ils ne disent pas “des argents” grand Dieu! Mais voilà le *Journal de Québec*, particulièrement attaché à la conservation de notre nationalité, qui trouve qu'il n'y a pas encore assez de féminin; il dit: “Si cette impôt que l'on prélève est destiné... mais si elle vise à éloigner... nous la trouvons injuste et inutile.”

*Impôt* était pourtant le dernier mot à féminiser; il est essentiellement masculin, comme tout ce qui est lourd. Et puis, un impôt qui *visé* à... quel français!

A ce sujet, je me permets une distraction. Quoi de plus léger que la plume?—la poussière—Quoi de plus léger que la poussière?—le vent—Quoi de plus léger que le vent?—La femme—Quoi de plus léger que la femme?—rien.

Au reste, s'il y a des femmes légères, il y a en revanche des hommes bien lourds, qui sont de vrais impôts, au masculin.

\* \* \*

Monseigneur dit que l'écu que nous dépensons au théâtre, *fait tomber sur nous un anathème qui se fera sentir jusqu'à la dernière génération.*

Il m'est impossible de contester cela, puisque c'est parole sacrée. Mais je me permets une réflexion, et c'est ce qui me désespère. . . on ne devrait jamais réfléchir.

Nos petits enfans seront anathématisés quand même, malgré notre obéissance à notre pasteur. Nous sommes, nous, la *dernière génération* des hommes vivants; or, nos pères qui allaient au spectacle, du temps de Louis XIV par exemple, ont dû être anathématisés aussi; nous le sommes par conséquent, et nous transmettons cet anathème à nos petits enfans qui n'en pourront mais.

C'est ennuyeux d'avoir des pères; Il faudra un nouveau Code.